Atlas parus, atlas reçus

Robert FERRAS

CENTRE D'ETUDES EN ENSEIGNEMENT DU CANADA, 1986, *L'Inter Atlas, Les ressources du Québec et du Canada*, Centre Educatif et Culturel Inc., Montréal, 94 p.

Les auteurs proposent une prise de conscience du fait géographique, l'accent étant mis sur interactions et interrelations (d'où le titre d'*Inter Atlas*) ; ils fournissent un recueil ordonné de cartes multiples, accompagnées de tout ce qui relève des techniques scriptovisuelles. Pour cela a été réunie une équipe de spécialistes, proposée une conception autre, affirmée une intention généreuse ; sans oublier le désir de rassembler les procédés de traitement graphique de l'information permettant d'« apprendre facilement sa géographie » à travers des planches-thèmes, la plupart très belles et remarquablement documentées.

Malgré un graphisme excellent, de jolies cartes aux tons doux, une mise en page soignée, l'ensemble est un peu encombré. Le choix, même heureux, d'illustrations, ennoie la carte. Tout comme le concepteur doit laisser « respirer » sa présentation, l'utilisateur doit avoir la possibilité, de temps à autre, de reprendre son souffle à travers les cartes et l'ensemble de planches, tableaux, illustrations qui les escortent. Mais ce foisonnement dénote aussi une parfaite connaissance du sujet et l'on souhaiterait beaucoup d'ouvrages de ce genre sur de nombreux pays. On retiendra un grand souci didactique, le format maniable, une information copieuse. L'équipe, multidisciplinaire, a mené à bien sa tâche : « comprendre l'espace organisé ».

COLLECTIF, 1987, *La vérité sur l'emploi en France. Les faits, les régions, les problèmes*, Dir. Brunet R., Prés. Gisclard J.M., Paris, Larousse, 287 p.

L'emploi, en vérité, réserve quelques surprises, à travers de nombreuses cartes inédites ou attendues, plus de la centaine, et accompagnées de documents qui les prolongent ; les niveaux sont commodes : la commune pour toutes les cartes régionales, les 380 zones d'emploi qui permettent de belles classifications, les départements et, très rarement, les régions. Ce livre nous montre une nouvelle société, grâce à l'outil privilégié qu'est la carte ; il y a fallu trois ingrédients : la banque de données du GIP RECLUS, avec ses possibilités de transcription des différentes approches thématiques, traitements statistiques et sorties graphiques ; la direction de l'ensemble par un géographe, responsable du choix des cartes et de leur commentaire ; le recours à des journalistes de métier pour « animer » les chapitres sur les régions.

De l'ensemble on retiendra : la tertiarisation de l'emploi, la montée du travail féminin (deux femmes sur trois travaillent, on le savait, on le voit), les lignes de partage syndical (CFDT avec CFTC en Bretagne, CFTC avec CFDT en Alsace, autres fiefs : la CGT, dominante des Landes à la capitale et sur la bordure méditerranéenne), bien d'autres choses encore. Mais surtout le grand jeu de l'organisation de l'espace en France, à travers les grandes coupures que soulignent des modèles graphiques suggestifs ; on a la grande diagonale sud-ouest/nord-est, ses actifs à l'ouest ; la coupure méridienne : femmes au travail au nord, jeunes à l'étude au sud ; sa perpendiculaire, avec beaucoup d'ouvriers étrangers à l'est, très peu à l'ouest ; les façades, maritime : le littoral méditerranéen, continentale : la frontière belge ; le grand arc périphérique, de la Normandie à l'Alsace, montre que l'emploi s'y maintient, mais dans le fourre-tout de la France des services, de la femme de ménage au chef d'entreprise ; on n'oubliera pas la périphérie de l'hexagone, le gradient de la descente vers le Sud-Ouest et ses vieux, la grande écharpe du chômage qui jalonne la première coupure soulignée.

Les tons sont divers. Un ensemble « carré » cadre bien l'essentiel : 7 millions d'ouvriers, 6 d'employés, 5 de cadres, 4 d'étrangers, 2,5 de salariés à temps partiel, autant de chômeurs. Un ensemble plus nuancé livre les typologies dressées par les analyses factorielles, jamais arides, bien au contraire. Un ensemble documenté de fiches en encadrés apprend qu'il y a travail au noir et travail au noir, le punissable et le tolérable, celui qui aurait entre 10 milliards de francs de chiffre d'affaires et 90, sans que l'on sache bien où est la limite vers ce qui fonctionne comme une soupape de sécurité. La cartographie est toujours bien choisie, quand les Portugais jalonnent la route de l'exil, de la frontière basque à Paris ; que disparaissent les Italiens, baissent Espagnols et Polonais, prennent le relais Maghrébins, Turcs et Portugais, que culminent en double vague (1962 et 1982) les Asiatiques, tout ce que montrent des diagrammes en trois dimensions et perspective cavalière particulièrement bien venus. De même pour l'évolution des professions exercées depuis les années 50 : on n'a jamais aussi bien vu fondre les salariés agricoles face à toutes les autres catégories, ou presque.

On démolit des clichés, tout en risquant de fournir la matière, peut-être, pour d'autres. C'est dans le Midi que l'on travaille le plus (selon la durée moyenne du temps de travail), puis à Paris et en Bretagne ; le quart des emplois des Corses est dans la fonction publique ; l'absentéisme, en tout cas celui qui est quantifiable, est de 20 jours par an, s'ajoutant à 160 jours de congé : avec quelques « ponts » on atteint la moitié de l'année. Avers de la médaille, si l'on a souvent dans ce livre la formule-choc que l'on retient, on a le style qui va avec ; que de désenclavements et précarisations, mentalités et potentialités, combien de synergies et de consensus ! Mais les cartes font passer tout cela, et le tout passe très bien ; mieux encore, il rendra service. L'approche géographique, ainsi servie par une cartographie recherchée, deviendrait-elle opératoire ? Décideurs, étudiants, tout simplement citoyens pourront répondre à la question, mais que l'on sache bien que les trois quarts des entreprises créées ne dépassent pas une durée de vie de quatre ans, et qu'à l'échéance toute symbolique de l'an 2000, le quart de la population active exercera une activité qui n'existe pas de nos jours.

COLLECTIF, 1984, *Le Nord du Québec, profil régional*, 2e édition, Montréal, XI, 184 p.

Le Nord bouge, les « questions nordiques » préoccupent les responsables de l'aménagement du territoire, loin de l'image habituelle d'un paysage vide, uniforme, sous un climat rude, mais avec une grande richesse naturelle. Le Nord, c'est-à-dire 1 000 000 de km^2 ; les deux tiers du Québec, et 12 000 habitants en vingt localités dispersées sur les littoraux : 7 000 Cris au sud, 5 000 Inuits au nord, d'où les légendes de cartes en quatre langues usuelles, français, anglais, cri et inuktitut.

Cette présentation originale d'une terre lointaine et étirée sur une quinzaine de degrés en latitude, faisant qu'Ivujivik (« le lieu où les glaces s'accumulent ») est à 200 km de la capitale par plus de 62° de latitude Nord, met l'accent sur un monde autre. L'accès en est difficile, mais l'occupation remonte au moins à quatre millénaires ; la redécouverte en est récente, par la traite des fourrures, l'équipement énergétique des rivières. Car le Nouveau-Québec, selon sa désignation administrative, mais encore dit Baie-James ou Ungava, n'est pas un Québec nouveau. Sous le règne d'une organisation en archipel et sous l'empire du froid, sont représentés les catégories de pistes et les services aériens, l'embâcle et la débâcle des glaces (il gèle dès le début d'août), les transports maritimes (assurés le tiers ou à peine la moitié de l'année), les télécommunications et postes météo, les équipements sanitaires et de première nécessité. Les photographies prolongent les grandes régions écologiques, toundra, taïga, forêt boréale ; les territoires de piégeage —la trappe—, les espèces à fourrure, la sauvagine, sont représentés de même que les attraits touristiques, culturels, naturels ou « industriels ». On regrettera simplement l'usage d'une symbolique inattendue, lorsque l'on figure, pour traduire des effectifs d'établissements d'enseignement, des livres empilés et encombrés de chiffres et d'initiales, ainsi que quelques autres cartes cumulatives et vite surchargées.

La deuxième partie passe en revue les vingt villages, dans lesquels la population a pour moitié moins de quinze ans ; ils s'organisent autour de l'école, la mission, le dispensaire, le magasin, la coopérative, et ont même parfois un plan de développement. Les annexes nous disent que le plus proche est à 600 km de Québec ; que le plus favorisé, Waswanipi, bénéficie de 90 jours sans gel dans l'année, et d'une température moyenne annuelle de 0° ; les plus défavorisés n'ont que 20 jours sans gel, et des moyennes autour de -7° ; aucun n'enregistre de température positive, mais cinq d'entre eux affichent, dans la colonne « loisirs », une salle de billard.

PREVOT V., BOICHARD J. et LANSELLE P., 1987, *La Géopolitique transparente. Atlas-panorama de géopolitique mondiale*, Paris, Magnard, 256 p..

C'est une introduction à la connaissance de notre monde. Les auteurs rappellent une phrase de Julien Gracq : « la carte est vraiment un objet magique et, en quelques cm^2, on a tout un pays sous la main et dans les yeux ». Donnent à réfléchir les « cartes-problèmes » : Islam, zones de tensions, espaces inégaux, Chine, Brésil... Ni vision catastrophique, ni vision angélique du système Monde : on nous offre des problématiques ouvertes, une géopolitique transparente.

***Atlante Enciclopedico*, 1986, vol. 1 *Italia*, Milan, Touring Club Italiano, 160 p. et, 1987, vol. 2 *Europa*, 180 p..**

Un chef-d'œuvre de présentation et, dès la première planche, une trouvaille, le passage de la photo verticale au plan de Trani sur le même document. Photographies, topographie, altimétrie, géomorphologie, pédologie, évolutions du territoire se répondent, servies par de belles couleurs. Un des secrets repose sur la mise en regard des lieux et des techniques, avec des rendus de très haute qualité ; pour souffler, des cartes plus traditionnelles mais toujours aussi belles. Pour chacune des régions, au 1/1 250 000, on part de la vision par satellite avec, systématiquement, l'oro-hydrographie, l'administration, le milieu, l'agriculture, l'industrie. On notera, entre autres, les cartes sur les calamités naturelles, les franes, la baisse des lecteurs d'un journal quotidien vers le sud.

L'Europe repose sur les mêmes principes, avec les mêmes qualités, selon un montage triple, photo satellite et interprétations, carte thématique et compléments ; des cadrages un peu différents : la Mer Noire, la Baltique, l'Egée et leurs pays riverains ; glossaire adapté qui n'est pas simple reprise du tome 1 ; termes géographiques dans les langues de l'Europe. Deux excellents outils de travail.

KONVITZ J., 1987, *Cartography in France, 1660-1848*, Science, engineering, and statecraft, University of Chicago Press, 194 p..

La nouveauté est le développement spectaculaire de la cartographie sous l'impulsion de Colbert, à partir de 1663 et d'un inventaire des ressources de la France ; l'époque est marquée par les Cassini, l'institution des Ponts et Chaussées. On trouve, là, la France divisée en carrés de Robert de Hesseln, la première division en départements (Philippe Hennequin), le Gulf Stream relevé par Benjamin Franklin pour réduire les délais de traversée. On suivra avec intérêt le calendrier de la couverture de la France, d'abord les côtes du nord-ouest, une auréole grandissante autour de Paris, le sud en 1770, la Bretagne et l'Aquitaine en 1815. Coquebert de Montbret met en place les cultures d'orangers, d'oliviers et de la vigne sur la façade méditerranéenne ; plus curieux est le territoire imaginaire présenté par un étudiant de l'Ecole Royale des Ponts, représentation sophistiquée d'implantations humaines et éléments naturels, villes et campagne. Et toujours une impression de progrès continu, allant des relevés besogneux aux inventions thématiques.